

La grande rupture du commerce mondial

Xerfi canal, Le Graphique, 29 janvier 2016

Nous vivons actuellement une rupture du commerce mondial qui préfigure l'entrée dans une nouvelle ère de la mondialisation. Un graphique animé pour comprendre comment nous en sommes arrivés là.

Exploitation pédagogique

1. Quel est l'indicateur utilisé pour mesurer l'importance du commerce mondial ?
2. Comment a évolué cet indicateur depuis les années 1990 ?
3. Quels sont les facteurs structurels qui ont réduit les obstacles aux échanges internationaux ?
4. En quoi consiste une délocalisation ? Une fusion-acquisition ?
5. Quelles sont les motivations des firmes multinationales à s'implanter dans les pays émergents ?
6. Que signifie l'expression « allongement des chaînes de valeur » ?
7. Pourquoi, au cours des années 2000, l'allongement des chaînes de valeur dope-t-il les échanges internationaux ?
8. Pourquoi la vidéo évoque-t-elle le basculement dans une nouvelle phase de la mondialisation à la fin des années 2000 ?

Corrigé

1. Il s'agit du ratio Exportations mondiales/PIB mondial. Il mesure la part de la production mondiale qui fait l'objet d'échanges internationaux, soit le degré d'ouverture de l'économie mondiale.
2. On peut distinguer plusieurs phases : une hausse au milieu des années 1990 (de 13,4 % en 1994 à 17,4 % en 1997), interrompue brièvement par la crise des pays émergents en 1998 puis par l'éclatement de la bulle Internet en 2000. Ensuite, le ratio augmente fortement jusqu'à atteindre plus de 25 % en 2008. Depuis, le poids des exportations dans le PIB mondial reflue.
3. Le développement des échanges a d'une part été favorisé par la réduction des coûts de transport et de communication. Dorénavant, le coût du transport pèse de façon minime dans le prix du produit final (notamment avec le transport par conteneurs) et la faiblesse des coûts de communication facilite l'organisation mondialisée de la production.
D'autre part, l'ouverture a été encouragée par le mouvement de libéralisation des échanges initié par le GATT après la Seconde Guerre mondiale, et poursuivi à partir de 1995 par l'OMC. Il a conduit à une importante réduction des barrières douanières comme les droits de douane, les quotas, ou les mesures non tarifaires.
4. Délocaliser consiste pour une entreprise multinationale, à fermer un lieu de production sur le territoire national pour en implanter un du même type dans un autre pays. C'est donc un déplacement d'une activité de production d'un pays à un autre par l'intermédiaire d'un investissement direct à l'étranger.
Une fusion-acquisition est le rachat d'une entreprise par une autre entreprise. C'est une opération de croissance externe.
5. Les multinationales sont « en quête de profitabilité et désireuses de partir à la conquête des nouvelles classes moyennes émergentes ». Elles s'implantent dans les pays émergents, à la fois pour diminuer leurs coûts de production et pour conquérir de nouveaux marchés.
6. Les activités productives, qui vont de la conception d'un produit à sa fabrication et à sa livraison au consommateur final, sont de plus en plus séparées en opérations distinctes pouvant être exécutées en des lieux géographiques différents. Le processus de production global est ainsi de plus en plus morcelé à l'échelle mondiale, chaque activité ajoutant de la valeur au produit étant réalisée dans les endroits où les firmes trouvent un avantage concurrentiel (prix des matières premières, coûts salariaux, fiscalité, qualité de la main-d'œuvre ou des infrastructures...).
7. La décomposition de plus en plus fine du processus productif en multiples tâches sur un réseau international de sites génère une multiplication des échanges intrafirmes. Des biens intermédiaires, des composants de produits franchissent plusieurs fois les frontières entre les pays sans quitter pour autant l'espace interne aux firmes multinationales. Les exportations contiennent ainsi une part croissante d'intrants importés. Les auteurs de la vidéo estiment que près de la moitié du commerce mondial à la fin des années 2000 se fait dans le cadre de ces échanges (contre 36 % en 1995).

8. On observe une baisse de la part des exportations dans le PIB mondial. Cela traduirait l'essoufflement de la dynamique liée à la fragmentation des processus productifs à partir de la crise de 2008. Les économies émergentes, dont la Chine, connaissent un ralentissement et ne jouent plus le rôle de locomotive (les exportations comme les importations de la Chine reculent depuis 2015), la faiblesse de leur demande intérieure n'offre pas aux multinationales les débouchés escomptés et pèse sur la croissance. On assiste à un recentrage des productions. On peut aussi faire remarquer que la dispersion poussée à l'extrême des opérations de production peut poser des problèmes comme l'ont montré les ruptures d'approvisionnement paralysant l'activité de certaines usines situées à l'autre bout du monde lors du tremblement de terre au Japon en 2011.